

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera
Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte
Band: 15 (1965)
Heft: 4

Buchbesprechung: L'inventeur Isaac de Rivaz (1752-1828). Ses recherches techniques et ses tentatives industrielles [Henri Michelet]

Autor: Herren, Béatrice

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 22.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

HENRI MICHELET, *L'inventeur Isaac de Rivaz (1752—1828). Ses recherches techniques et ses tentatives industrielles.* Martigny, 1965. In-8°, 395 p. («Bibliotheca Vallesiana», vol. 2).

En se consacrant à la bibliographie d'un personnage malencontreusement ignoré par les courants de la renommée, le chanoine Henri Michelet a-t-il voulu faire œuvre de réhabilitation? C'est cela, certes. Mais c'est mieux encore; car sous les décombres de fonds d'archives considérables — quasi inexplorés jusqu'à lui — il découvre la solitude d'un homme; il sonde, minutieux, la vie inconnue de l'inventeur, industriel et administrateur, et recrée — avec quelle patience — son œuvre technique. Enfin, comblant une lacune, il apporte une contribution peu négligeable à l'histoire de la technologie.

Mais Isaac de Rivaz méritait-il de la part de son biographe une sollicitude aussi attentive, lui dont les recherches furent autant d'entreprises infructueuses et dont le foisonnement d'idées se brisait sur des écueils inexorables? Crânement, l'auteur en fait le constructeur du premier moteur à combustion interne (1804)... mais la gloire qui devait s'attacher à l'invention de l'automobile s'est dissociée de la découverte d'Isaac de Rivaz. Méconnue par ses contemporains, voilée aux générations ultérieures, l'importance de son invention se ternit vite: quel rôle aura-t-elle joué dans l'histoire du moteur à explosion, puisque d'autres que lui, connaissant le principe et ignorant probablement tout de l'inventeur valaisan, travaillaient parallèlement — et avec succès — aux perfectionnements d'une telle réalisation? L'auteur n'esquive pas la question. Néanmoins, le soin qu'il met à inventorier les recherches d'Isaac de Rivaz et à dresser le triste bilan de ses déboires n'est pas inutile. Ce qui importe, en définitive, n'est-ce pas de saisir, à travers l'imagination et les projets d'individus particuliers, l'esprit de toute une époque, marquée par les progrès techniques et l'essor du machinisme industriel?

Ainsi, l'étude du chanoine Henri Michelet est intéressante à plus d'un titre: elle ajoute non seulement des précisions rigoureusement scientifiques au vaste dossier de l'histoire des techniques, mais encore elle tisse, sous forme d'un témoignage, la trame humaine de cette histoire. Enfin, elle démontre, une fois de plus, que le sort économique des inventions d'alors est commandé par l'existence — ou l'absence — d'une infrastructure capitaliste. Cette assertion, l'ouvrage ne la contient qu'implicitement, car l'auteur, incontestablement, ne vise pas une perspective économique. Néanmoins, je tiens à souligner l'intérêt de cette échappée (ténue, mais suggestive) sur les structures de l'économie valaisanne aux XVIII^e et XIX^e siècles que nous permet constamment le récit de l'activité et des expériences d'Isaac de Rivaz. Il est navrant de constater le décalage entre ses initiatives techniques et industrielles et l'inertie économique du pays; c'est précisément l'absence subséquente de circonstances matérielles favorables qui

stérilisa pratiquement les efforts d'Isaac de Rivaz, en fit un savant et non un réalisateur.

Mais revenons à l'objet propre de cette investigation qui, délibérément, n'envisage pas la physiologie économique d'un milieu. H. Michelet s'est proposé de dépouiller systématiquement les volumineux dossiers du fonds de Rivaz, conservé aux Archives cantonales de Sion. L'auteur ne laisse rien au hasard: mémoires, notes scientifiques, croquis et calculs, correspondances, minutes, documents relatifs aux travaux professionnels et aux affaires commerciales d'Isaac de Rivaz l'ont renseigné extensivement et intensivement sur l'ensemble des recherches techniques et des tentatives industrielles de l'inventeur. La nature des documents a déterminé la division de l'ouvrage en deux parties, et l'avantage de cette division apparaît clairement: deux variations sur le même thème, en quelque sorte, elles semblent destinées à deux sortes de lecteurs. L'une, de portée plus générale, consiste dans la biographie d'Isaac de Rivaz; elle retrace la carrière administrative et politique du Valaisan, consciencieusement engagé dans la vie publique de son pays, et présente une description chronologique de ses recherches scientifiques et de ses entreprises industrielles. Quant à la seconde partie, uniquement consacrée à l'œuvre technique d'Isaac de Rivaz, elle s'adresse d'abord, par sa qualité scientifique, aux spécialistes de l'histoire technologique. Elle-même très technique, elle reprend, au prix de quelques redites, le cours des recherches de l'inventeur, déjà exposé par ailleurs, mais en y ajoutant le commentaire de leur évolution, de leurs résultats et de la place qui leur revient dans l'histoire de la science, et en donnant une description détaillée des procédés chimiques ou mécaniques qu'il mit à jour. Il faut souligner encore la bienfacture de cet ouvrage, d'une économie très claire, enrichi de figures, de schémas explicatifs et de planches, complété d'annexes (aperçu économique des projets d'Isaac de Rivaz, tableau des monnaies, poids et mesures, etc.) et du triple index (lieux, personnes, matières).

Quel est donc ce personnage que nous présente le chanoine Henri Michelet?

Je ne vais pas donner ici un panorama des activités d'Isaac de Rivaz: on pourrait énumérer à perte de vue... J'essaierai seulement d'en esquisser un rapide portrait. Ce qui frappe, en premier lieu, est cette impatience héroïque du savant qui se traduit par son opiniâtre avidité à trouver une solution technique aux problèmes économiques de son temps et de son pays, et par sa faculté d'adaptation rapide. Sa passion pour la recherche, sans relâche, s'accompagne du désir d'exploiter ses découvertes, qui est aussi passion du gain. En ce sens, l'esprit dans lequel agit cet homme est bien représentatif de son temps. Impatience funeste, d'ailleurs. Des échecs, fatals (tout inventeur ne va pas de réussite en réussite), tuent sa persévérence. Devant l'impossibilité de conquérir la clé d'un problème, après des essais souvent renouvelés, de multiples et infructueuses corrections, il

abandonne pour aborder un nouveau terrain d'expériences. Des mois, des années plus tard, il revient en arrière, perfectionnant le procédé délaissé. Ainsi, de la machine typographique il passe à la voiture à vapeur, de là, au moteur à explosion, puis aux procédés de navigation ; dans ses recherches chimiques, mêmes extravagances...

Mais les inventions ne sont pas la seule préoccupation majeure du savant : il se voue autant au service de son pays et à ses intérêts propres, économiques et commerciaux. Car Isaac de Rivaz est aussi, et tout à la fois, fonctionnaire et magistrat, appelé à occuper les plus importantes charges de son pays (il a joué un rôle de premier plan pendant la période troublée de 1798 à 1815), industriel et chef d'entreprises. Ce dernier aspect n'est pas le moins intéressant. Pour s'acquérir «mille fortunes», pour disposer des capitaux indispensables à ses recherches, il s'improvise homme d'affaires. On le découvre ainsi propriétaire de la papeterie de Vouvry, actionnaire dans une société exploitant une mine de plomb et d'argent à Sembrancher, contrôlant à peu près tout le salpêtre du Bas-Valais, dirigeant un commerce de bois ou établissant quelque manufacture. Projets ambitieux, initiatives infatigables, fertile imagination et esprit aventureux, recherche assidue d'associés, recours sans scrupule aux expédients, tout en lui parle d'un véritable entrepreneur. Là, nous apparaît ce type d'hommes qui, lorsque le niveau économique de leur milieu a pu produire les moyens nécessaires à leurs ambitions, sont devenus de grands capitalistes.

Capricieuse, étonnante carrière. Mais si la dispersion des préoccupations et des activités d'Isaac de Rivaz représente sa grande faiblesse, la succession de ses échecs d'entrepreneur trouve sa cause essentielle dans son isolement. Agissant dans le cadre étroit et pauvre en ressources d'une économie handicapée, sans contact avec les foyers d'activité et les carrefours d'idées où s'échangent les informations scientifiques, il aura, tout au long de son existence, manqué des moyens techniques nécessaires à la réalisation de ses projets et travaillé avec des méthodes inaptes à triompher de circonstances défavorables.

Paris

Béatrice Herren

ELISABETH FUNKE, *Die Diskussion über den Burenkrieg in Politik und Presse der deutschen Schweiz.* (Wirtschaft — Gesellschaft — Staat, Zürcher Studien zur allgemeinen Geschichte, Bd. 22.) Zürich, Europa-Verlag, 1964. 184 S.

Zu den beliebten und dankbaren Dissertationsthemen zählen die Untersuchungen, die dem Widerhall der großen Weltpolitik in der öffentlichen Meinung der Schweiz gewidmet sind. Handelte Othmar Uhls Darstellung der diplomatischen Beziehungen zwischen England und der Schweiz in den Jahren 1890 bis 1914 vor allem von der Haltung der offiziellen Schweiz, so tritt in der hier anzugebenden, von Max Silberschmidt angeregten Dis-